

Trente-deuxième dim. du Temps Ordinaire 2024 — Libres car le Seigneur s'occupe de nous

Depuis la semaine dernière, nous écoutons l'enseignement de Jésus, une fois arrivé à Jérusalem. C'est là qu'Il accomplira pleinement sa mission : Il va donner sa vie, mourir et ressusciter pour nous. Tant qu'Il était dans la campagne, en Galilée, Il pouvait annoncer paisiblement le Royaume de Dieu ; mais à Jérusalem, la situation est différente. C'est la ville du Temple, la ville où la Loi de Moïse est enseignée : Jésus se heurte de plus en plus à ceux qui ne vivent que de la pratique de la religion juive, les scribes, les pharisiens ; ceux-là ne supportent pas l'enseignement nouveau donné par ce jeune Galiléen entouré de ses disciples. On peut donc imaginer que lorsque Jésus commence un discours par : « Méfiez-vous des scribes... », leur hostilité ne va pas se calmer !

Ce qui nous est dit à travers ces premières paroles, c'est évidemment qu'il faut rejeter toute hypocrisie. Ceux qui, comme le dit Jésus, « font de longues prières pour l'apparence », mais qui en réalité « dévorent les biens des veuves », ceux-là ont un comportement qui n'est pas acceptable. La manière de vivre doit être en harmonie avec les paroles et les convictions, sans quoi on s'enfoncé dans le mensonge. Et l'Amour de Dieu ne s'accommode pas du mensonge.

Il s'agit donc de faire la vérité ; mais l'enjeu derrière ces paroles, c'est aussi de savoir si nous sommes *libres*. Agir librement, c'est agir par conviction, par choix personnel et par souci de la vérité ; non pas agir pour être remarqué des autres. Si nous faisons les choses pour soigner notre apparence, nous devenons esclaves de notre image, et nous ne sommes plus libres. Les pharisiens et les scribes se comportaient de manière à être remarqués, afin que tout le monde admire leur piété, leur religiosité. Aujourd'hui, ce serait plutôt le contraire : pour être "à la mode", mieux vaut être incroyant, sceptique, railleur... Mais finalement, qui est vraiment libre ? Jésus nous montre le parfait modèle d'un homme libre : affirmer sa foi, témoigner de Dieu face aux autres, c'est le plus grand signe de liberté. Les martyrs eux aussi, à la suite du Christ, ont pleinement vécu cette liberté.

Il y a une personne dans l'Évangile qui montre qu'elle est vraiment libre ; et déjà dans la première lecture [l'histoire du prophète Élie], un même exemple de liberté nous était donné. Dans les deux cas, il s'agit d'une *veuve*, c'est-à-dire une personne qui est dans la pauvreté car elle n'a plus de soutien pour vivre. La femme que rencontre le prophète Élie est dans la misère : elle n'a plus rien, il ne lui reste qu'un peu de farine pour faire un dernier petit pain. Après quoi, dit-elle, « nous le mangerons, et puis nous mourrons ». Elle est tellement pauvre qu'elle est résignée : plus rien n'est possible pour elle, sinon la mort. Elle n'a aucune liberté, elle est entraînée par la misère et la fatalité.

C'est dans cette situation qu'Élie va apporter à cette veuve la *liberté de Dieu*. Être pauvre devant le Seigneur, ce n'est pas être dans la misère, ni être le jouet de la fatalité : c'est s'abandonner entièrement au Seigneur, ne compter que sur Lui. La femme accepte d'avoir confiance, de faire ce que le prophète lui dit : et elle reçoit de Dieu le don de la vie. Elle est passée d'une pauvreté subie, misérable, à la *pauvreté devant Dieu*. Elle compte sur le Seigneur, et sa pauvreté devient richesse : « La jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, comme l'avait dit le Seigneur ».

L'autre veuve, celle de l'Évangile, a aussi choisi de faire confiance au Seigneur. Elle est dans une grande pauvreté, mais elle décide librement de « prendre sur son indigence » comme le dit Jésus : elle donne tout ce qu'elle a, par amour pour le Seigneur. Au lieu de subir sa situation, elle en fait un chemin de générosité. Même dans sa misère, elle montre qu'elle est libre d'aimer et de donner !

À travers l'exemple de ces deux femmes pauvres, nous sommes invités, nous aussi, à exercer la *vraie liberté*, qui ne dépend que de nous. Décider de faire confiance au Seigneur, c'est *reprendre sa vie en main*. Nous ne sommes pas le jouet de la fatalité, ni des circonstances. Nous n'avons pas été créés par le hasard, mais par l'Amour de Dieu ; nous ne sommes pas conduits par un destin aveugle, mais par la présence d'un Père plein de sollicitude. Comme le dit Jésus dans un autre évangile : « Les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez sans crainte ! » [Luc 12,7].

Quelle que soit notre pauvreté, et même si nous savons que nous sommes pécheurs, il est bon de nous confier au Seigneur : c'est ainsi que nous devenons libres, *acteurs de notre vie* et non pas spectateurs. Jésus a été parfaitement libre jusqu'au bout, jusqu'au don de soi : Il a toujours agi *librement et par Amour*. Comme Jésus, dans nos difficultés, nous pouvons toujours vivre librement, par amour ; rien ne peut nous priver de notre liberté, car nous sommes enfants de Dieu !